

LECTURE (Philippe)

Jn 20, 19-31

PREDICATION

Pour parler simplement, je m'apprêtais à prêcher sur le personnage de Thomas, très sympathique au demeurant, très proche de nous avec son besoin de voir, de savoir, de tenir, en face de Jésus, très sympathique aussi, qui ne condamne pas ce besoin mais le transforme doucement et fermement en désir d'autre chose... Le matin même, il s'était montré à Marie-Madeleine et doucement et fermement il avait converti son besoin de fusion en la tournant vers le Père.

Le soir de ce même jour ; dans l'évangile de Jean tout se passe le même jour : résurrection et Pentecôte et dans le chapitre suivant, le dernier de cet évangile : le temps de l'Eglise, c'est à dire de nous !

Mais nous sommes déjà présents dans le récit d'aujourd'hui ! et pas que dans la béatitude du verset 29 : « heureux ceux qui croiront sans avoir vu ! ». Nous sommes ici assis sur ces bancs et nous sommes aussi dans les récits évangéliques, dans la Genèse, dans les récits prophétiques, dans les psaumes... un peu moins peut-être dans le livre du Lévitique... Ca parle de nous partout dans la Bible !

Je vous propose de réentendre les quelques versets sur lesquels va porter la prédication :

Le soir de ce jour-là, qui était le premier de la semaine, alors que les portes de l'endroit où se trouvaient les disciples étaient fermées, par crainte des autorités juives, Jésus vint ; debout au milieu d'eux, il leur dit : « Que la paix soit avec vous ! ». Quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent de voir le Seigneur. Jésus leur dit à nouveau : « Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit saint. A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus. »

Sommes-nous dans le texte ?

- Les portes fermées ? Bah oui ! nous y sommes souvent, par crainte de l'aventure...
- La paix que Jésus donne et redonne ? nous y sommes, merci Seigneur !

- L'envoi : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie !* » Là nous y sommes déjà un peu moins... question de timidité sans doute ?
- Et « *Recevez l'Esprit saint. A qui vous pardonneront les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus.* » Alors là, nous n'y sommes plus du tout... Bon, il y a dans le texte grec un méli-mélo entre le présent, le passé et le futur qui traduit bien l'embarras dans lequel nous jettent ces paroles...

En traduction mots à mots, les verbes sont au présent et au passé : Recevez l'Esprit saint, si de certains vous remettez (présent) les péchés, ils ont été remis (passé) à eux...

La TOB (traduction oecuménique de la Bible), la Bible de Jérusalem et la Bible en français courant utilise le futur : Recevez l'Esprit saint, ceux à qui vous remettrez (futur) les péchés, ils leur seront (futur) remis...

Et dans la Bible Segond, c'est le futur et le présent : Recevez l'Esprit saint. A qui vous pardonneront (futur) les péchés, ceux-ci sont (présent) pardonnés...

C'est trop fort comme responsabilité, non ?

On pourrait esquiver : dire que c'est une responsabilité pour les disciples de Jésus... Mais, ne sommes-nous pas disciples ?

Nous voici investis d'une responsabilité dont nous nous serions bien passés !

Et alors, c'est quoi le travail ?

Une histoire de pardon à donner ou non ?

Je vais faire ma mauvaise tête : de pardon, je n'en ai pas besoin ! Je n'ai pas demandé à vivre, pire, je n'ai pas demandé à naître coupable, donc les histoires de culpabilité ce n'est pas pour moi !!!

Le pardon, déjà le mot intrigue, c'est vrai qu'on entend « don », c'est plutôt positif, mais ce qu'on entend pas, c'est l'idée de délivrance. Le verbe grec est très beau : « aphièmi », il parle de « détacher, délier, laisser aller... ». Et moi je vois là, mais ce n'est pas dans le dictionnaire, un bateau dont on largue les amarres pour le lancer en pleine mer ! C'est le verbe utilisé au moment de la résurrection de Lazare. Jésus dit d'enlever les bandelettes de mort qui entravent Lazare et de le laisser aller !

Et si le message de Jésus, dans le texte d'aujourd'hui c'était : « dénouez les liens de la culpabilité, de la dette, des regrets stériles et laissez aller vos frères et vos soeurs vers la Vie ! »

Mais la phrase du texte de Jean ne s'arrête pas là, il dit : « dénouez et cela sera dénoué et ne dénouez pas et cela restera noué. »

Vous remarquez que, depuis le début, la question de l'origine du mal n'est pas en jeu. Pourquoi nous sommes ligotés, pourquoi nous sommes enchaînés dans des comportements qui nous font du mal et qui font mal aux autres... Jésus n'en parle pas. Il dit : « Il serait bon que vous soyez libérés de ces liens de malheur, allez-y ! et si vous le faites pas, ils resteront enchaînés ceux qui sont enchaînés... »

C'est un beau travail qui nous est proposé ! Il ne s'agit pas d'excuser, de minimiser, de dénier le mal pour préserver en nous une paix intérieure fallacieuse. Il ne s'agit pas non plus de démissionner devant des forces de destruction qui peuvent être meurtrières. Il s'agit, je crois de faire confiance à l'Esprit, de prier et de se laisser transformer par la prière.

Et c'est comme cela que j'entends les premières paroles de Jésus à ses amis : « Que la paix soit avec vous ! » Il se montre à eux, vivant, les marques de la mort ne sont pas annulées. Il est profondément marqué par les humiliations, les coups et le supplice honteux. Il est vivant, non comme un être indestructible contre lequel les attaques n'ont rien pu. Il est vivant comme un qui a mis sa confiance dans l'amour du Père... jusqu'au bout.

Et c'est plein de paix, de courage, de confiance, de désir qu'il vient devant ses amis, leur donner cette paix et leur donner cette mission.

Et nous en avons bien besoin de cette paix, de cette confiance, car si la tâche de dénouer les liens qui retiennent prisonniers est particulièrement enthousiasmante, elle est bien au dessus de nos forces !

L'autre jour, dans le groupe de prière, nous échangeons sur ce texte et nous sommes vite arrivés sur le pardon impossible. Pardonnez aux tortionnaires, aux abuseurs d'enfants ? Cela nous paraît tellement étranger.

C'est là que le recours à l'Esprit est vital ! Nous pouvons remettre au Seigneur notre manque de force, notre incompréhension, lui demander de l'aide. D'ailleurs, ça tombe bien puisque Jésus a dit que la seule chose à demander, c'était l'Esprit !

Jésus lui-même dans son oeuvre de guérison, de libération en a toujours référé à son Père. Alors, même si nous sentons en nous l'énergie du pardon, nous pouvons laisser l'Esprit passer devant nous : « je vous en prie ! »

Et devant les merveilles de Dieu à l'oeuvre, dans une incandescence, comment dire ? trinitaire, nous pourrions dire comme Thomas face à Jésus et rempli de l'Esprit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Amen !